

**“LES CLOISONS DU TEMPS SEMBLAIENT  
AVOIR ÉCLATÉ”<sup>[1]</sup>  
RÉFLEXIONS SUR LA CHRONOLOGIE DANS  
L'ŒUVRE AU NOIR  
DE MARGUERITE YOURCENAR**

par Daniel RÉGNIER-ROUX (Lyon)

Une lecture attentive du roman de Marguerite Yourcenar *L'Œuvre au Noir* et de sa postface “Note de l’auteur” permet de reconstituer la chronologie de la vie de son héros Zénon, médecin, philosophe et alchimiste. Nous avons repris ce travail déjà réalisé par Georges Dottin<sup>[2]</sup> et nous avons essayé d’en dégager quelques remarques sur la manière dont le système de références temporelles s’organise au sein du roman et comment l’auteur l’utilise, à d’autres fins que chronologiques, par une série de non-dits et de jeux.

**Invisibilité et Intériorité : Du temps historique au temps intérieur.**

Christian Meurillon écrit dans son article “Zénon de Bruges et l’expérience de l’espace”<sup>[3]</sup> :

Il faut en effet noter en préalable que l’architecture du roman et ses divisions formelles répondent exclusivement, au plan du contenu, à des critères spatiaux, puisque les époques de la vie de Zénon, héros évident de l’histoire, voient leur délimitation définie par les différentes aires géographiques de ses activités. L’espace toujours spécifié par les indications de lieux réels, fournit le cadre où se situent tous les autres constituants du roman. Les nombreux personnages épisodiques, notamment, apparaissent toujours caractérisés par leur lieu de rencontre et ne reçoivent parfois pas d’autre nom, alors que leur insertion dans le temps est rarement

---

[1] *L'Œuvre au Noir*, Paris, Gallimard, collection Folio, p. 339.

[2] “Chronologie historique et chronologie romanesque dans *L'Œuvre au Noir*”, *Roman 20-50*, n° 9, mai 1990.

[3] “Zénon de Bruges et l’expérience de l’espace”, *Roman 20-50*, op. cit.

précisément située. En effet, la chronologie, absolue comme relative, reste ponctuelle et occasionnelle et ne forme pas de système, ou fort discrètement. L'espace gouverne ici le temps.

Cette assertion n'est vraie qu'en première lecture et Christian Meurillon se méprend en attribuant si peu d'importance au temps par rapport à l'espace. S'il est évident que, dans le roman, "l'insertion dans le temps est rarement située avec précision", néanmoins ses chronologies absolue et surtout relative ne sont ni ponctuelles ni occasionnelles. Au contraire, elles forment un système fort, même s'il reste secret (plus que discret) et parfois flou.

Dans *L'Œuvre au Noir*, le processus du traitement de l'espace est repris pour le temps. Ce processus a très bien été analysé par Claude Meurillon notant que "dans l'ordre du récit : "le rétrécissement du lieu" s'impose comme loi de composition"<sup>[4]</sup> et par Anne Remise<sup>[5]</sup> qui souligne que le traitement spatial obéit à une loi "d'encerclement". "Du grand chemin" à "La fin de Zénon", on assiste à une sorte de rétrécissement et de fermeture<sup>[6]</sup> de l'espace qui semble, par cette annihilation de l'extérieur, confronter Zénon à son intériorité. Le traitement de la chronologie suit le même principe. Les références temporelles qui sont de plus en plus nombreuses et précises tout au long du récit<sup>[7]</sup>, paraissent, pareilles à un filet aux mailles serrées, délimiter et encercler Zénon toujours plus étroitement. Cet emprisonnement temporel conclut le roman par la seule date entièrement mentionnée (précise à la minute) à savoir celle de la mort de Zénon : le 17 février 1569 à 16H45.

Si dans le cours du roman ne sont mentionnées que six dates indiquant une année (1539, 1541, 1549, 1491, 1941 et le 17 février 1569<sup>[8]</sup>), en revanche tout le récit est régulièrement émaillé de

---

[4] *Roman 20-50, op. cit.*, p. 32.

[5] "Les lieux dans *L'Œuvre au Noir* de Marguerite Yourcenar", *Bulletin de la SIEY*, n° 10, juin 1992.

[6] Marguerite Yourcenar ne parle-t-elle pas des "quelque soixante années à l'intérieur desquelles s'enferme l'histoire de Zénon".

[7] Cette assertion peut être vérifiée en analysant la chronologie de Zénon donnée en annexe.

[8] Il est à remarquer que ces dates sont toutes des débuts mais surtout des fins de décennie. D'autre part, cette prédominance du 9 n'est pas sans nous évoquer une réflexion de Michèle SARDE à propos de la récurrence de ce chiffre